L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 OCTOBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif, rue Perdido—des meubles.
Par H. Roger & Co—4 beaux salles d'encan, marchandises-sèches, étrangères et américaines.
Par R. Scott—à 10 heures, au No 64 de la rue des Magasins, groceries et provisions, whisky, eau de vie, &c.—A onze heures, aux Nos 38 et 35 de la rue des Magasins, plats cotés.
Par Wm. P. Vincent—à onze heures et demie, au No 64 de la rue Bonne, 47 belles cotes.
Par J. P. Boisseau—à 10 heures, au No 76 de la rue St Charles, meubles et tapis. A onze heures, au coin des rues Magazine et Gravier, marchandises diverses.
Par F. F. Trinchard—à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42, café, bœuf, huile d'olives, thé, vin rouge, &c. &c.
Par R. T. Montgomery—à 1 heure, au magasin d'encan, rue du Camp No 92, 63 belles cotes.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

☞ Nos porteurs sont autorisés à prendre des abonnements à la semaine au raison de vingt cinq sous.

Nouvelles par la voie du Sud

EXTRAITES DES JOURNAUX DE MOBILE DU 24 AU 26

Les batailles en Georgie.

Marche sur Chattanooga—Retraite de Rosecrans—Poursuite par la cavalerie—Evaluation des pertes—Nouvelles de Charleston—La guerre en Virginie.

Le *Picayune* a reçu des journaux de Mobile et d'Atlanta du 24, du 25 et du 26, septembre, qui contiennent les nouvelles suivantes :

LES BATAILLES DE CHICKAMAUGA.

Atlanta, 22 septembre.— La poursuite continue toujours. Voici le dernier rapport.

Tunnell Hill 22 septembre, 2 h. P. M.— Les derniers avis du quartier-général portent que notre armée est près de Chattanooga et qu'on s'attend à ce qu'elle y sera demain. Le bruit court que nous l'avons occupé ce soir. Des avis particuliers disent qu'il va arriver 2000 prisonniers par le train de ce soir. On a envoyé en avant un corps de charpentiers de pont. Ordre a été donné d'examiner le chemin de fer de Dalton à Chattanooga par Cleveland et on suppose que les trains iront jusqu'à cette ville aujourd'hui car la voie jusqu'à Cleveland est bonne et de là à Chattanooga elle n'a pas été détruite.

Une dépêche de Ringgold, envoyée de matin par le capitaine Butler, opérateur de Bragg, aux réfugiés de Nashville qui sont ici, dit : " Venez, la route est libre."

Atlanta, 23 septembre.—On rapporte que l'ennemi a brûlé tous ses magasins à Chattanooga, et qu'il n'y a plus aujourd'hui de fédéraux au sud de la rivière Tennessee. Il n'y a pas de confirmation de l'occupation de Chattanooga par Bragg, mais on y croit généralement. Les trains de blessés sont partis en avant. Un grand nombre des blessés sont dans les hôpitaux près de Rock Spring, d'autres ont été amenés à Dalton, à Marietta et à Atlanta.

Le général Hood n'est pas mort, il a la jambe droite amputée. Il dit qu'il vivra pour combattre les fédéraux sur un autre champ de bataille.

Près du champ de bataille de Chickamauga, 22 septembre, via Tunnel Hill, 23.— La route est grande et complète. Le général Bragg a lancé un ordre du jour pour féliciter ses troupes d'avoir pris plus que de quatre cents prisonniers, 40 pièces d'artillerie et une quantité de petites armes.

23 septembre, via Dalton.—La tête de notre colonne était à 4 milles de Chattanooga ce matin à six heures. On rapporte que l'ennemi retraverse la rivière Tennessee, en ligne de bataille pour couvrir sa retraite.

Une locomotive envoyée de Dalton par Cleveland est allée aujourd'hui à trois milles de Chattanooga avec dix hommes de notre cavalerie, qui ont rapporté que l'ennemi était à Chattanooga.

Nous avons donné un engagement à un lieu aujourd'hui. Le général Bragg serre l'ennemi de près.

Champ de bataille 20 septembre.—On rapporte que l'ennemi retraverse rapidement la rivière Tenne sée, suivi de près par les généraux Wheeler et Forrest.

Nos forces ont marché ce matin sur Chattanooga mais il est douteux que l'ennemi s'y arrête. Cette fois-ci les forces de Burnside était dans la bataille avec Rosecrans, dont l'armée comptait 80,000 hommes. Le général Rosecrans a été blessé au bras, et le général fédéral Lytle a été tué.

Notre perte est évaluée à bien ou dix mille hommes.

Voici la liste des pertes dans l'artillerie Washington, 5me compagnie, division Breckinridge.

Tués : lieutenant Thomas Blair, soldats Reichart, Dargle, Batey, Stackeman, Anderson, Baie, Brocard et Beisom, conducteurs Dougan et Murrell.

Blessés : soldats Greenwood, Woods, Martin, Mathews, John Wood, Crawford, John Boggs, Wm. Pugh, Percy et Waugut, Mathews a eu la jambe amputée.

Nous avons la nouvelle que le général Hood va aussi bien que possible ce matin, on lui a amputé la cuisse, près du corps et on espère le sauver.

Un autre lot de 2,000 prisonniers est arrivé en ville hier soir, on en avait envoyé autant ce matin à Richmond. Il y en a environ 5,000 encore à arriver.

Les pertes de la victoire de Chickamauga se résument ainsi :

Sept mille prisonniers, 40 pièces d'artillerie, 15,000 petites armes et 30 drapeaux.

Aujourd'hui, le nombre de prisonniers reste tranquille. Nos troupes étaient en ligne de bataille faisant face à l'ennemi à deux milles de Chattanooga.

De l'extrême front.

La nouvelle de l'occupation de Chattanooga était erronée. Aux dernières nouvelles l'ennemi occupait la place en force et on s'attendait à chaque instant à un autre combat. Les fédéraux étaient en possession de la place hier à une heure après-midi

M Rankhon, agent du chemin de fer, a essayé d'atteindre Chattanooga avec une locomotive, mais à 5 milles de cette place il rencontra la cavalerie de Pegram qui lui dit de s'en retourner, parce que les fédéraux étaient encore dans la ville.

Pegram avait reçu ordre de se replier sur Chickamauga. Quand la locomotive en revenant est passée à Cleveland, on disait que la brigade de cavalerie fédérale de Bird était à six milles de la place. Nos forces de ce côté, étaient faibles, ont dû se replier.

Il est évident que nous devons livrer une autre bataille à Rosecrans pour le repousser de l'autre côté de la rivière.

LA GUERRE EN VIRGINIE.

Gordonsville, 22 septembre, P. M.—La cavalerie de l'ennemi en force considérable a occupé Madison Courthouse hier soir, et on s'est battu presque toute la journée près des magasins de Jack. La cavalerie est sur des cotes à est trouvée engagée. Notre cavalerie a été repoussée à Liberty Mills. Une portion de l'ennemi s'est portée sur notre gauche et a pénétré à Somerville. On croit que son intention est d'aller à Charlottesville et de y détruire le chemin de fer Nous avons près une centaine de tirailleurs.

On dit que l'ennemi a traversé le Rapidan avec de l'infanterie et de l'artillerie. Si cela est, la bataille aura probablement lieu cette semaine

Le siége de Charleston.

Charleston, 20 septembre.—Notre feu contre l'ennemi s'est maintenu toute la journée et dure encore.

Charleston, 24 septembre—L'ennemi est toujours occupé à améliorer ses travaux de Morris Island. Il a démoupté plusieurs canons à Gregg et à Wagner comme pour ouvrir le feu. On dit que Farragut est arrivé en ville pris de commandement de la flotte des monitors et a la place de Dahlgren. Tout est calme ce matin.

Nouvelles générales.

Le Huntsville *Confederate*, de Marietta, dit qu'un mouvement venait directement le Charleston, démont le rapport suivant lequel un des gros canons Blakely aurait éclaté au premier coup à Charleston. Il dit que ce canon est toujours en place pour faire son œuvre à la première occasion.

L'incursion à Moorefield.

La pointe faite par Mc Neil, dans le comté de Hardy, Va, il y a quelques jours, a eu pour résultat les captures suivantes :

11 wagons, 72 chevaux, 133 petites armes, 10,000 cartouches, 57 beaux revolvers [de la meilleure fabrique Yankee] 25 sabres, 112 boîtes de cartouches, 100 fourreaux de baïonnettes, 20 selles de cavalerie, 2 bouteurs, tout leur équipage de camp et environ 147 fédéraux, y compris 8 officiers. [*Richmond Dispatch*]

Le fort Sumter.

De récentes nouvelles venant d'une source digne de confiance donnent l'assurance encourageante que le fort Sumter résistera en dépit de tous les efforts qu'on fera pour le prendre.

Les blessés des dernières batailles.

Plusieurs des blessés qui sont arrivés ici, dit l'*Appeal* d'Atlanta rapportent que la proportion des tués et des blessés dans le total des pertes est extraordinairement faible Cela s'explique par ce fait que la nature du pays a permettait pas d'user de la cavalerie aussi librement qu'on l'a fait dans des occasions précédentes On s'est battu principalement avec de petites armes. La plupart de nos blessés ont pu se retirer du champ de bataille sans aide et demain ils pourront reprendre leur service dans quelques jours. Les blessés ont été envoyés aux stations de Ringgold et de Dalton sur le chemin de fer et de là aux différents hôpitaux de la ligne On a fait de grands préparatifs pour qu'ils soient traités convenablement.

Le *Mobile Advertiser* du 26 contient ce qui suit :

Dépêche officielle du général Bragg.

Richmond, 25 septembre.—La dépêche officielle suivante a été reçue :

Près de Chattanooga via Ringgold, 24 sept.

Le rapport sur l'état du général Hood était favorable hier soir.

Le nombre de nos prisonniers s'élève à 7,000 dont 2,000 sont des blessés. Nous avons pris 25 drapeaux et guidons, et 36 pièces d'artillerie et l'ennemi a laissé déjà quinze mille petites armes, sans compter les armes laissées sur le champ de bataille par nos morts et blessés. On en trouvera davantage.

BRAXTON BRAGG.

DE CAIRO.

Nous lisons dans une dépêche de Cairo du 23 septembre :

Le steamer *Gladiator* est arrivé avec six cents hommes de l'Ouest en congé.

Les nouvelles de Mobile disent que les troupes rebelles se concentrent dans cette ville pour résister à une attaque supposée des fédéraux.

Un grand nombre de familles quittent la ville pour l'intérieur.

Des bandes de guérillas infestent toujours le sud de l'Alabama.

Plus de 80 steamers ont été pris par le gouvernement pour transporter des troupes.

Des coups de feu ont été tirés sur le *Gladiator* et le *Mississ*, à 60 milles au-dessous de Memphis. Le premier a reçu quatorze décharges dans la chambre d'avant. Le feu venait du côté de Madison Parrot. Personne n'a été atteint ni sur l'un ni sur l'autre bateau.

VIN SUR LA LEVEE.—On offre à vendre, sur la Levée, en face de la rue Toulouse, un lot de bon vin de Bordeaux.

L'ARMEE DE ROSECRANZ.

(*N. Y. Express* du 24 septembre.)

Nous ne savons rien de plus sur la bataille de Chickamauga. On fait répandre à Washington le bruit que les ordres envoyés à Burnside pour renforcer le général Rosecranz n'ont pas été expédiés avant le 14 et qu'il n'a pu les recevoir qu'au plutôt que le 17, alors, qu'il était déjà à Jonesboro, où il s'était porté dans l'espoir de rencontrer et de battre les renforts envoyés de l'Est à Bragg, renforts qui malheureusement avaient pris une autre route. De ce point, dit-on, il est été impossible à Burnside, quand il eut marché immédiatement après la réception de ces ordres, d'arriver à temps pour appuyer Rosecranz sur le champ de bataille de samedi et de dimanche. Si donc les ordres en question n'ont pas été envoyés avant le 14, comme on l'a dit, le général Burnside, suivant les bruits de Washington, n'est pas à blâmer d'être venu trop tard D'autres rapports, cependant, jettent des doutes sur ce qui précède et indiquent une impression différente.

LES PROCHAINS STEAMERS.—Le steamer *Parkersburg* R du partir le 30 septembre, le *Créole* le 2 octobre et le *Morning Star* le 3 de New York pour la Nouvelle-Orléans. Ils arriveront sans doute vers la fin de cette semaine.

BRUITS A MOBILE.—Le *World* reproduit ce qui suit d'un journal du Sud :

Mobile a été mise en émoi la semaine dernière par un courrier privant du Mexique qui était en route pour Richmond. Il est venu à travers le Texas et a dit que si chères que fussent les chandelles les mobiliens illumineraient leur ville si on publiait les nouvelles qu'il apportait. On a immédiatement mis en circulation deux rumeurs distinctes sur la reconnaissance du Sud.

Prisonniers fédéraux à Richmond.

L'*Examiner* donne la liste suivante des prisonniers de qu'une marque qui se trouvent maintenant à Richmond :

Il y a à Castle Thunder quelques gros poissons soumis à une stricte surveillance militaire. Le plus notable, à cause de sa famille, est Andy Johnson, neveu d'Andy Johnson, du Tennessee. Il est âgé d'environ 30 ans, et se flatte qu'il sera bientôt libéré par les baïonnettes fédérales. Il est accusé de désertion, etc....

Le second en importance est George W. Hudson, Anglais et espion, arrêté sur le chemin de fer du Sud par le "mouchard inconnu", il y a près d'un mois.

Un autre prisonnier est l'espion yankee, Neagley, arrêté sous l'uniforme confédéré dans les lignes de l'armée du Nord de la Virginie, et envoyé à Richmond par le général Lee.

Parmi les femmes est Mme Clarke, Française de la Nouvelle Orléans, arrêtée à Mobile sous la prévention d'être un émissaire des yankees. L'autre jour, elle envoya subrepticement une lettre à un capitaine de navire, sur le Rapidan, à la rivière Rappahannock, qui l'a remise à un officier de l'armée du Nord. Elle a été condamnée à perdre un mois de paie.

Le magistrat a remis, à samedi prochain, à cause de l'absence de M. Field, avocat de la défense, l'interrogatoire de Peter Jordan, homme de couleur, sergent recruteur, accusé de meurtre du jeune nègre Bill Jenkins.

J. Sands, jeune homme, avait été déclaré coupable d'avoir un mulet volé. Son défenseur, M Holland, a prétendu, que des jurés, que l'animal avait été annoncé et que Sands en avait en outre averti ceux qui avaient perdu des mulets Plusieurs personnes ont déclaré qu'il était honnête, laborieux et avait une vieille mère. "Depuis 11 ans, dit-il, je ne l'ai demandé le juge, quelqu'un ayant répondu affirmativement, un ordre de mise en liberté a été lancé de suite.

COUR DE RECORDER DU DEUXIEME DISTRICT.—Le recorder Charles Lemmon a pris son siége ce matin

Joseph Carpenter, en la possession de qui l'on a trouvé de certains chapeaux, a dû fournir un cautionnement de mille piastres en attendant interrogatoire.

John Ralph, pacotilleur, a reçu l'ordre de ne pas vendre de lunettes sans être muni de la licence.

John Tyler et Joe Cana, qui s'étaient assommés, ont promis caution pour répondre de leur bonne conduite. Le premier a été de plus condamné à dix piastres d'amende.

ENFANT TROUVÉ.—L'officier qui démenre au No 220 de la rue du Canal Gisburg, a recueilli un petit garçon de quatre ans, vêtu de mérino noir et portant une casquette de velours. Le enfant a été gâté.

MOUCHERT, &c.—M. Shannon annonce qu'il a trouvé sur la Levée, près de la rue St Louis, un mouchoir des Etats Unis, un sac à dos, une bayonnette, un ceinturon, &. Le sac a des états marqué : " B. Bowen, Co V. 48 O. V.

EN MAUVAIS ETAT.—Le caporal Hettinger dit que le pont de la jetée des rues Douane et Marais est en mauvais état et qu'il y a danger à passer dessus.

SUSPECT.—L'officier Boyle a arrêté, hier matin, un cheval traînant un waggon sur lequel il y avait quelques balles de coton.

Les choses étant quelque peu entourées de mystère, le conducteur a été écroué.

MAGASIN OUVERT.—Le policeman Scanlan dit que le magasin No 50 de la rue Tchoupitoulas était ouvert la nuit dernière.

Aux expéditeurs de fèrd.—M. J. Mitton Baker, si favorablement connu dans le commerce et service commissaire des rues, est attaché au bateau à vapeur BEN FRANKLIN à partir de ce jour à la Levée. Les expéditeurs sont apprécieront avec plaisir qu'il est remis dans les affaires. Le Ben Franklin fait les voyage à date.

EDITION DU MATIN.

Autre désastre sur le fleuve.

INCENDIE DU ROBERT CAMPBELL.

Perte de 40 passagers.

Destruction d'approvisionnements pour le gouvernement

Nous tenons d'un passager les détails suivants sur la destruction par le feu du steamer Robert Campbell, le 28 septembre :

Le Campbell était parti de Memphis le vendredi précédent, avec 175 passagers, parmi lesquels 4 dames. Dimanche soir, quelques passagers furent du côté de Goodrich à Landing et pendant la haute faite en cet endroit, beaucoup de personnes vinrent à bord. On fut, pendant cette nuit, jusqu'à deux milles de Milliken's Bend. Lundi matin, à la pointe du jour, le bateau fut dépassé et à peine avait il fait deux milles que l'alarme du feu fut donnée à bord. Presque tous les passagers étaient encore dans leurs cabines et beaucoup ne s'éveillèrent que lorsque la fumée presque suffoquée par la fumée. Moins de cinq minutes après le premier cri d'alarme, les flammes avaient envahi toute le bateau qui n'offrait plus un seul endroit pour abri. Le pilote fit tout ce qu'il put pour le jeter sur un banc de terre, mais les flammes brûlant les cordes de la roue fit échouer ses efforts et ainsi le bateau ne put jamais atterrer.

Le réservoir de vapeur qui fit explosion quand tous les passagers étaient réunis sur le gaillard d'avant, crée une panique si grande que beaucoup d'entre eux se jetèrent par-dessus bord. Les livres et les papiers du bateau ont été perdus et environ, autant de moins qu'on peut le savoir, 40 personnes ont pérri dans l'eau ou dans les flammes. Des quatre dames qui étaient à bord, trois ont été sauvées. Mme Cooley, de la Nlle Orléans, est parmi les passagers sauvés. Ses deux enfans, un petit garçon de neuf ans et une petite fille de sept ans, sont perdus. Mme Cooley n'a été sauvée qu'après tous les autres passagers, qui avaient déjà gagné le rivage, quand on l'a vue se cramponnant à la roue du bateau. Le second du Campbell, Hardy Wilson, en sagement jusqu'à l'arrière, coupa la marre du canot de vie et vint avec cette embarcation prendre Mme Cooley qui fut ainsi soustraite à une mort certaine.

Le feu fut découvert dans les écoutilles d'arrière, coupant toutes communications entre les deux extrémités du bateau. On croit que cette destruction est encore l'œuvre d'un incendiaire.

La cargaison de Campbell consistait en articles d'approvisionnement pour les troupes de la Nouvelle-Orléans, et la perte est estimée à $100,000.

NOUVELLES DES BERMUDES.

On a reçu à New York des nouvelles des Bermudes jusqu'au 18 septembre :

La *Gazette* de Bermud explique la manière dont le steamer confédéré *Sumter* on *Gibraltar* a conlé dans la rade de Charleston. Le fort Moultrie a tiré dessus parce que les artilleurs le prenaient pour un navire de guerre fédéral. Il y avait à bord 640 personnes ; on les a toutes sauvées moins vingt.

Le steamer confédéré *Ella and Annie* est arrivé le 7 à St-Georges, venant de Wilmington. On a signalé dans la soirée du 11 un autre steamer rebelle qu'on suppose être le *Phantom*, attendu de Wilmington.

Quelques négociants de Hamilton ont donné un grand dîner au capitaine Bonneau du steamer *Ella and Annie*, mardi dernier. Ce bateau est le premier de la flotte confédérée qui soit entré à Hamilton et le dîner a été donné pour célébrer l'événement. Le steamer porte le nouveau pavillon confédéré.

La situation militaire en Virginie.

Nous lisons dans un journal de New York du 25 septembre :

Les nouvelles du quartier général de Meade sont importantes. Il paraît certain que l'armée du Potomac est en mouvement et que, de son côté, Lee ne reste pas inactif.

Jusqu'à ces derniers jours, les rebelles étaient en force sur la rive sud du Rapidan, mais depuis le 22 courant, ils ont disparu, et la cavalerie fédérale qui a traversé la rivière s'est avancée jusqu'à Orange Court House sans les rencontrer.

Cette disposition ne laisse pas que d'intriguer très fort les stratégistes ordinaires de nos courtiers new-yorkais. Lee s'est-il replié sur Gordonsville, ou bien a-t-il descendu le long du Rapidan jusqu'à Fredericksburg, pour attirer les fédéraux du côté de Gordonsville afin de tenter un mouvement de flanc ou une attaque sur leurs derrières? C'est ce qu'ils ne peuvent dire ni nous non plus avec quelque certitude. Tout semble indiquer, toutefois, que les rebelles ont battu en retraite dans la direction de Gordonsville

S'il faut en croire le correspondant particulier de Washington du *Post*, d'ordinaire bien informé, l'armée du Potomac serait positivement en marche sur Gordonsville, et à moins que Lee ne commence son mouvement rétrograde, une bataille générale ne tardera pas à se livrer lieu en Virginie. Cette version est en partie confirmée, du reste, par une dépêche de Washington qui affirme que la majeure partie de l'armée fédérale a traversé le Rapidan et s'est établie sur la rive méridionale de ce cours d'eau.

Le général Meade avance lentement et se tient sur ses gardes contre toute surprise. Il est à présumer, d'ailleurs, qu'il est suffisamment renseigné sur la position de Lee et sur les forces dont il dispose actuellement. Ces forces, à notre avis, bien que Bragg ait été renforcé par les troupes du corps de Longstreet, sont plus considérables qu'on ne le croit généralement, grâce aux bienveillances habituelles des opérations télégraphiques et des nouvelles sensationnelles.

Quoi qu'il en soit, le général Meade était avant-hier à Washington. Il a eu, dans l'après-midi, avec le président Lincoln, une longue entrevue à laquelle assistaient M. Stanton, le secrétaire de la guerre et le général Halleck Après cette entrevue, le général Meade a regagné son quartier-général.

Rosecrans et Burnside.

Une dépêche de Cincinnati finissant par ces mots : "Rosecrans n'est pas en danger, mais au moment où celui qui nous donne ces informations quittait Chattanooga le danger de Burnside était très imminent" a donné lieu de la part de l'*Express* aux réflexions suivantes :

Ce rapport, confirmé par les rapports rebelles, doit être regardé comme vrai Et notre nouvelle demandons pourquoi l'administration nous a envoyé de Washington tant de bulletins disant le contraire ?

Il n'est pas honorable pour nous d'avoir à nous en rapporter autant et même plus aux bulletins rebelles qu'à ceux envoyés de Washington par l'administration.

Les pays accepte maintenant l'assertion de l'ex gouverneur du Tennessee, Isham Harris, suivant laquelle les rebelles nous auraient pris tant de canons sans compter les autres pièces qu'ils attendent et 5000 prisonniers, le survivant lequels auraient tous tous nos morts et nos blessés à peu d'exceptions près, seraient restés entre leurs mains. Ils sont aussi restés maîtres du champ de bataille. Tout ce que nous apprenons de Rosecrans nous fait supposer que pour quelques centaines. Il dit : "Je ne crois être de ceux de mes officiers actuellement cette position serait celle de Missouri Bridge, d'après les rapport reçus, à 12 milles de Chattanooga.

Mais, en admettant que Rosecrans soit hors de danger, à supposer que toute la vallée du Mississippi soit abandonnée pour un envoyer des renforts, [et alors comment pourrait-on nourrir de telles masses ? que devient Burnside ? et en attendant ? Il n'y a pas de doute qu'on nit fort en lui, dans son esprit, dans son jugement et alors il faut tout craindre de lui. Si malheureusement le général Bragg détourne ses forces de Rosecrans et les jet sur Burnside, qu'arrivera-t-il ? Ce dernier Et que deviendra l'Est Tennessee ! La place de Knoxville nous restera-t-elle ou ne sera-t-elle pas occupée par l'ennemi ? Dans l'intervalle, les rapports rebelles nous disent que Burnside disperses de nouveau ses forces ! Ces ports vers l'Est, quand il aurait du les concentrer à l'Ouest. Où ses inspirations ne les conduiront elles pas !

LE TIRAGE DANS LE NEW HAMPSHIRE.—Le bureau d'enrôlement a examiné, le 23 septembre, 49 conscrits qui ont fourni leur soldats dont trois blancs seulement et cinq noirs.

La guerre dans le Tennessee.

(*Extrait du Chattanooga Rebel*).

On nous informe que l'on entendu le président Davis s'écrier, dans un cercle d'amis, au Capitole qu'il arracherait le Tennessee des griffes des abolitionistes quand même il faudrait pour cela les armées unies du Sud Les agissements semblent faire croire que cet homme obtiendra vendre qu'il dit Nous commençons à croire que nous transporterons notre pluie dans la capitale du Tennessee avant un mois. Le général Bragg est entouré d'une pléiade d'officiers du talent le plus élevé et soutenu par une armée plus grande qu'il n'en ait jamais commandé dès sa carrière militaire. Polk, Hill, Buckner, Breckinridge qui commandera probablement un corps, Cheatham, Stewart, Loring, Cantrine, Walker, avec ces héros de la cavalerie Forrest, Wharton, Wheeler, Scott, Pegram, Johnson et une foule d'autres, également braves et expérimentés, composent le corps brillant de ces lieutenants. Une manœuvre bien conçue pour la capture d'une force considérable de l'ennemi a Rochesterville aurait pu, si le chef du corps chargé d'intercepter la retraite de l'ennemi n'est pas arrivé à temps.

Cause de l'échec des Rebelles.

L'*Examiner* de Richmond, tout en se réjouissant de la victoire de Bragg, dit le New York *Post*, pense que le résultat n'est, en aucune manière décisif. " Notre victoire ne peut être complète qu'à la condition de reprendre Chattanooga, le prix de la conquête étant l'Est Tennessee," et à ces paroles l'*Examiner* ajoute :

" L'ennemi a en pour système établi de préparer, avant de livrer bataille, quelque point sur lequel il puisse se porter en sûreté après une défaite, et gagner au moyen de renforts et par notre indiscipline ce que nous gagnons par la valeur et notre sang. Les généraux des Etats-Unis savent bien qu'aucune de leurs troupes de l'Est ou de l'Ouest, ne peuvent soutenir avec succès la première impulsion d'une armée du Sud. Mais ils espèrent prolonger le combat et battre en retraite sans être en déroute jusqu'à ce qu'ils atteignent leurs réserves, ils l'emportent à la fin assez généralement. Quelle en est la raison? C'est que l'armée du Sud devient une colonne après la victoire. Les officiers et les soldats se rejouissent comme des écoliers et oublient tout ce qui leur reste à faire. Les hommes s'écartent, les officiers boivent et tous parlent de leurs exploits. Cela explique comment les gélérals du Sud sont parvenus à recueillir les fruits de leurs victoires. Beauregard, Lee, Johnston, Bragg, ont tous été consorés pour n'avoir pas poursuivi des avantages qui, exposés par d'autres généraux, dans d'autres pays, eussent été certainement décisifs. Aucune de leurs batailles n'a fait faire un pas vers la paix, et toujours par la même raison ils se sont trouvés une armée au moment de recueillir les fruits de la victoire.

LE TIRAGE DANS LE NEW HAMPSHIRE.—Le bureau d'enrôlement a examiné, le 23 septembre, 49 conscrits qui ont fourni leur soldats dont trois blancs seulement et cinq noirs.

La guerre dans le Tennessee.

(*Extrait du Chattanooga Rebel*).

On nous informe que l'on entendu le président Davis s'écrier, dans un cercle d'amis, au Capitole qu'il arracherait le Tennessee des griffes des abolitionistes quand même il faudrait pour cela les armées unies du Sud Les agissements semblent faire croire que cet homme obtiendra vendre qu'il dit Nous commençons à croire que nous transporterons notre pluie dans la capitale du Tennessee avant un mois. Le général Bragg est entouré d'une pléiade d'officiers du talent le plus élevé et soutenu par une armée plus grande qu'il n'en ait jamais commandé dès sa carrière militaire. Polk, Hill, Buckner, Breckinridge qui commandera probablement un corps, Cheatham, Stewart, Loring, Cantrine, Walker, avec ces héros de la cavalerie Forrest, Wharton, Wheeler, Scott, Pegram, Johnston et une foule d'autres, également braves et expérimentés, composent le corps brillant de ces lieutenants. Une manœuvre bien conçue pour la capture d'une force considérable de l'ennemi à Rochesterville aurait pu, si le chef du corps chargé d'intercepter la retraite de l'ennemi n'est pas arrivé à temps.

Cause de l'échec des Rebelles.

L'*Examiner* de Richmond, tout en se réjouissant de la victoire de Bragg, dit le New York *Post*, pense que le résultat n'est, en aucune manière décisif. " Notre victoire ne peut être complète qu'à la condition de reprendre Chattanooga, le prix de la conquête étant l'Est Tennessee," et à ces paroles l'*Examiner* ajoute :

" L'ennemi a en pour système établi de préparer, avant de livrer bataille, quelque point sur lequel il puisse se porter en sûreté après une défaite, et gagner au moyen de renforts et par notre indiscipline ce que nous gagnons par la valeur et notre sang. Les généraux des Etats-Unis savent bien qu'aucune de leurs troupes de l'Est ou de l'Ouest, ne peuvent soutenir avec succès la première impulsion d'une armée du Sud. Mais ils espèrent prolonger le combat et battre en retraite sans être en déroute jusqu'à ce qu'ils atteignent leurs réserves, ils l'emportent à la fin assez généralement. Quelle en est la raison? C'est que l'armée du Sud devient une colonne après la victoire. Les officiers et les soldats se réjouissent comme des écoliers et oublient tout ce qui leur reste à faire. Les hommes s'écartent, les officiers boivent et tous parlent de leurs exploits. Cela explique comment les généraux du Sud sont parvenus à recueillir les fruits de leurs victoires. Beauregard, Lee, Johnston, Bragg, ont tous été consorés pour n'avoir pas poursuivi des avantages qui, exposés par d'autres généraux, dans d'autres pays, eussent été certainement décisifs. Aucune de leurs batailles n'a fait faire un pas vers la paix, et toujours par la même raison ils se sont trouvés une armée au moment de recueillir les fruits de la victoire.

LES PERTES FÉDÉRALES.—Philadelphie, 25 septembre.—Une dépêche spéciale du Cincinnati au " Philadel. his Bulletin " dit que les pertes unionistes dans la Géorgie ne seraient pas au-dessous de 1700 tués et 18,000 blessés. Le colonel Barrett, de l'artillerie, dit que nous avons perdu 50 pièces.

L'affaire de la Passe Sabine.

RAPPORTS OFFICIELS.

Washington, 24 septembre. On a reçu les dépêches suivantes du département de la marine.

Sloop A vapeur des Etats-Unis *Pensacola*, Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1863 : *Monsieur* : J'ai l'honneur d'informer le département que le major-général Banks, ayant organisé une force de 4 000 hommes, sous le major-général Frank Gardner, pour effectuer un débarquement à la passe Sabine, afin de l'occuper militairement, à laquelle la coopération de la marine, ce à quoi j'ai volontiers consenti.

J'ai donné le commandement de la force navale au lieutenant volontaire Frederick Crocker, commandant le steamer des Etats Unis *Clifton*, accompagné du steamer *Sachem*, commandé par le lieutenant Amos Johnson, du steamer *Arizona*, commandé par le maître Howard Labbette, et du steamer *Granite City*, commandé par le maître C. W. Lawson, ces bâtiments étaient les seuls d'un assez faible tirant d'eau pour ce service; et comme ils ont de bons pilotes, je ne pense pas que la force ne soit suffisante pour l'objet en vue.

On croit que les défenses sur terre et sur l'eau consistent en deux pièces de 32 en barbette et en une batterie de campagne, et en deux bateaux de la baie convertis en béliers.

Il a été convenu avec le général Franklin que l'escadre des quatre canonnières ferait seule l'attaque, avec l'assistance de 180 tirailleurs de l'armée répartis sur les bâtiments et qu'après que l'ennemi aurait été chassé de ses travaux, ou les béliers repoussés, les transports avanceraient et débarqueraient les troupes.

Je regrette beaucoup que les officiers et les équipages qui ont fait là le service de blocus ne puissent participer à l'attaque, à cause du fort tirant d'eau de leurs bâtiments. Le *New London* tirant 9 1/2 pieds est celui qui tire le moins d'eau et il a fait sans succès plusieurs tentatives pour entrer seul.

J'ai l'honneur d'être, &c.,

H. B. BELL,
commandant pro. tem. de l'escadre du Golfe.

A l'honorable Gid. Welles, sec. de la marine.

Steamer des Etats-Unis *Pensacola*
Nouvelle-Orléans, 13 sept. 1863

Monsieur—Ma dépêche No 41 vous informe de l'échec de l'expédition de la passe Sabine et de la capture du *Clifton* qui a été pris par le lieutenant Frederick Crocker, et du *Sachem* commandé par le lieutenant Amos Johnson, et du retour des troupes et des transports dans le lac Ve, sans perte.

On rapporte que les lieutenants Crocker et Johnson ont bien combattu et sont sains et sauf. Les steamers rebelles ont pris le *Clifton* et le *Sachem* à la remorque vingt minutes après la reddition. On ignore l'étendue des avaries subies par ces bateaux.

L'arrivée de l'*Owasco* ce matin me fournit les seuls rapports d'officiers de marine que j'ai reçus.

L'attaque, qui aurait dû être une surprise et avoir été faite au point du jour le 7, n'a eu lieu que le 8 à trois heures du soir, 28 heures après l'arrivée de l'expédition à la Sabine. Une reconnaissance avait été faite le matin du 8 par les généraux Franklin et Weitzel et le lieutenant Crocker, et ils avaient arrêté un autre plan d'attaque que celui que j'avais recommandé.

J'ai, &c.

H. H. BELL, &c.

Steamer des Etats-Unis *Arizona*.
Barre de la Sabine, 10 septembre 1863

MONSIEUR : Le 8 à 5 heures du matin le *Clifton* s'est tenu dans la baie et a ouvert le feu sur le fort sans qu'une réponse y fut faite.

A 9 heures le *Sachem*, l'*Arizona*, et le *Granite City* suivis des transports ont passé la barre et avec beaucoup de peine, par suite du peu de profondeur de l'eau, ont gagné l'ancrage à deux milles du fort à 11 heures, les canonnières ont couvert les transports.

A 3 heures et demie du soir le *Sachem*, suivi par l'*Arizona* a été avancé jusqu'au chenal de l'Est pour attirer le feu des forts, tandis que le *Clifton* s'avançait dans le chenal de l'Ouest, suivi par le *Granite City* pour couvrir le débarquement d'une division des troupes sous Weitzel.

Il n'a pas été répondu au feu des canonnières jusqu'au moment où nous fûmes par le travers du fort ; il ouvrit alors le feu avec huit canons dont trois rayés, presque en même temps.

Le *Clifton* et le *Sachem* ont été atteints dans leurs chaudières, ce qui fait qu'ils ont été envoyés à la dérive avec la vapeur. Comme il n'y avait pas de place pour passer, le *Sachem* est revenu en arrière dans le chenal et une embarcation envoyée à son bord en a ramené le mécanicien Monroe et le chauffeur Linn cruellement échaudés et morts depuis.

L'*Arizona* s'était échoué par l'avant, la marée la prenant en poupe la mit en travers du chenal, et on eut de la peine à la retirer de cette position, la machine s'étant échauffée par suite de l'accumulation de la boue dans les chaudières.

Les pavillons du *Clifton* et du *Sachem* furent amenés et des pavillons blancs hissés aux mâts d'avant.

Pendant que les transports sortaient de la baie, ce bâtiment, est resté pour couvrir leur mouvement, jusqu'au moment où il s'échoua. Il est resté dans cette position jusqu'à minuit, et a été retiré à grande peine, car on ne put obtenir aucune assistance des remorqueurs de l'ex pédition.

Il y a maintenant à bord de ce bâtiment six hommes de l'équipage du *Sachem*.

Très, &c. H. TIBBETS,
Commandant du steamer *Arizona*.

Au commodore H. H. Bell, commandant de l'escadre à la Nouvelle Orléans.

EMPRUNT CONFEDERE EN FRANCE

On lit dans un journal du Sud :

Le gouvernement confédéré a effectué en France un emprunt de cent millions, avec garantie sur le coton qui est actuellement dans la Confédération et qui doit être enlevé par les parties contractantes. C'est un heureux indice des bonnes dispositions des capitalistes français et de la confiance qu'ils ont dans la stabilité de notre gouvernement.

D'un autre côté, des lettres particulières reçues à Richmond d'Angleterre disent que l'emprunt confédéré dans ce pays est languissant.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

VI.

LE MAITRE DE L'ELEVE. (suite)

—Dites moi ce qu'il faut que je fasse, interrompit Thompson d'un accent plus vivant.

—Bien, ami ! Votre raison encore, c'est la principale ; car il est connaître l'adresse par confiance et cela me suffit.....Que m'importe si mort et je puis prendre soit cadavre ou cilice à la porte du palais du régent et crier dans les rues : Voici la prévoyance à toute mes inutilités ! Honte ! honte ! honte..... Eh bien ! j'ai à faire des trésors de prudence..... et la dernière, ce le que je suis venu chercher, car j'avais deviné son existence à l'aide des calculs dont il se moquent tonne, la dernière est à Paris, enfouie à quelque pieds sous terre, dans un lieu que je te désignerai.

—Designez ! dit Thompson qui semblait pris d'intérêt